

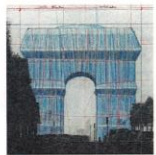
RETROUVEZ TOUTE  
L'ACTUALITÉ DE L'ART  
AU QUOTIDIEN SUR  
[daily.artnewspaper.fr](http://daily.artnewspaper.fr)



# THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 8. MAI 2019

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 \$CA  
PORT. CONT./ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL/S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



**CHRISTO**  
Ses projets à Marrakech  
et à Paris : entre vision  
intimiste et conception  
monumentale

**ENTRETIEN**  
PAGES 14-15



**LE MODÈLE NOIR**  
L'évolution du regard  
des artistes,  
de Géricault à Matisse.  
Nouvelles perspectives

**EXPOSITION**  
PAGE 18



**VALÉRIE MRÉJEN**  
Dans un texte inédit,  
l'artiste et romancière  
livre une réflexion  
sur son rapport au langage

**LITTÉRATURE**  
PAGES 26-27

## SPÉCIAL BIENNALE DE VENISE

La 58<sup>e</sup> manifestation d'art international se déroule du 11 mai au 24 novembre. Son commissaire, l'Américain Ralph Rugoff, directeur de la Hayward Gallery, à Londres, a placé cette édition intitulée « May You Live in Interesting Times » sous le signe des « mondes parallèles ». La grande exposition internationale regroupe quatre-vingts artistes vivants, qui explorent les frontières entre réalité et univers virtuel, expérience physique et filtre numériques, mêlant pratiques artistiques, œuvrant dans des sens différents.

Lire notre supplément

## NOTRE-DAME DE PARIS, QUELLE RECONSTRUCTION ?



PARIS. L'incendie qui a dévasté la cathédrale de Paris le 15 avril a connu un retentissement planétaire. Le monument le plus visité d'Europe incarne l'histoire de France autant que sa capitale. À l'heure de la reconstruction - et alors que, deux jours seulement après le sinistre, les dons atteignent un montant d'un milliard d'euros -, l'édifice célébré par Victor Hugo sera-t-il au cœur d'une nouvelle « bataille d'Hernani » ?

Faisant suite à la déclaration du président de la République, Emmanuel Macron, qui a souhaité une reconstruction d'ici 2024, le Premier ministre Édouard Philippe a annoncé à l'issue du conseil des ministres du 17 avril le lancement

d'un concours international d'architecture, qui « permettra de trancher la question de savoir [...] s'il faut reconstruire la flèche, qui avait été conçue et pensée par Viollet-le-Duc, dans les mêmes conditions, ou s'il faut, comme c'est souvent le cas dans l'évolution du patrimoine et l'évolution des cathédrales, doter la cathédrale Notre-Dame de Paris d'une nouvelle flèche, adaptée aux techniques et enjeux de notre époque ».

En affichant sa volonté d'aller vite, l'exécutif laisse aux cabinets d'architectes toute latitude quant au projet : proposer une flèche à l'identique, réplique de la version détruite par les flammes, ou un geste contemporain - soulignant toutefois qu'une telle évolution serait la bienvenue. C'est

donc un face-à-face entre Anciens et Modernes qui s'engage. D'un côté, les partisans d'un patrimoine figé dans la légende des siècles ; de l'autre, les thuriféraires d'un inévitable renouveau. La restauration effectuée au XIX<sup>e</sup> siècle par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc avait déjà, en son temps, fait polémique.

Président de la Société des amis de Notre-Dame de Paris et ancien directeur de l'École nationale des chartes, Jean-Michel Leniaud considère qu'« il est urgent de rassembler toutes les opinions possibles. Il faut en revanche prendre son temps avant de choisir une solution. Le moderne présente l'inconvénient de se démoder vite et comme unique avantage de flatter l'égo de son concepteur ».

Conclusion, il faut restituer l'état original. C'est la jurisprudence des Monuments historiques qui doit s'appliquer au premier d'entre eux.

Selon l'architecte Jean-Michel Wilmotte, seule l'utilisation de techniques et matériaux de construction modernes permettra de respecter le délai, « tout à fait tenable dans la mesure où l'on fait un bon choix technologique », a-t-il déclaré au micro de France Inter. Ajoutant : « On construit des stades de 50 000 places en deux ans et demi, et ce sont des constructions colossales. Il n'y a pas de raison qu'on ne puisse pas le faire pour Notre-Dame de Paris. » Un avis que partagent plusieurs de ses confrères. Le débat est ouvert.

STÉPHANE RENAULT



17 MAI  
29 JUIN  
2019

# SHADOWS

HANS BELLMER · BRASSAI · MIGUEL CHEVALIER · PAUL CITROËN · ELIAS CRÉSPIN · MARCEL DUCHAMP · FRED EERDEKENS · EVA & ADELE · ALAIN FLEISCHER · LAURENT GRASSO · PASCAL HAUDRESSY · WILLIAM KENTRIDGE · ERIC LE MAIRE · CHARLES MATTON · ALLAN MC COLLUM · MC DERMOTT & MC GOUGH · SHIRIN NESHAT · LUIGI ONTANI · DONATO PICCOLO · HAN RAY · LUCA RESTA · ALESSANDRO SCIARAFFA · XAVIER VEILHAN · KARA WALKER · ANDY WARHOL

Galerie  
Italienne

15, RUE DU LOUVRE 75001 PARIS  
GALERIEITALIENNE.COM

## PAVILLONS NATIONAUX

ITALIE

# Un labyrinthe d'intimité

Directeur artistique du Fiorucci Arts Trust et initiateur de Volcano Extravaganza à Stromboli, Milovan Farronato a réuni Enrico David, Chiara Fumai et Liliana Moro pour relever le « défi du labyrinthe ».

En choisissant d'exposer Enrico David, la défunte Chiara Fumai et Liliana Moro, le commissaire du Pavillon italien Milovan Farronato semble suivre les pas de Cecilia Alemani, qui l'a précédé. Qui connaît sa manière de concevoir les expositions ne pouvait néanmoins s'attendre à de grands bouleversements. Son projet, intitulé « Né altra né questa : la sfida del labirinto », est conçu à la manière d'un véritable labyrinthe. Le commissaire précise que l'exposition est « enracinée dans la générosité plutôt que dans la claustrophobie, qu'elle responsabilise les visiteurs en leur demandant de prendre des décisions ».

Parmi les œuvres que l'on peut y découvrir – ou manquer, comme souvent dans un labyrinthe –, figurent de nouvelles créations de Liliana Moro, certaines récentes, d'autres n'ayant jusqu'à présent pas

**Le Pavillon italien est chargé d'une atmosphère singulière, incitant le visiteur à une rencontre physique avec les œuvres.**

dépassé le stade de l'idée – ébauchées dans l'atelier et laissées dans cet état « potentiel ». Quant à Enrico David, ses dernières œuvres côtoient

Enrico David, *Fortress Shadow*, 2017, Jesmonite, acier patiné.  
© Enrico David, courtesy Michael Werner Gallery, New York et Londres

des pièces antérieures que Milovan Farronato considère comme « importantes ». Enfin, pour ce qui est de Chiara Fumai, le commissaire a décidé de faire réaliser une œuvre dont il avait discuté avec l'artiste, mais qui n'a pas été achevée en raison de sa mort brutale.

Interrogé sur les points communs qui relierait ces trois créateurs, Milovan Farronato – qui a entretenu une relation intime et de longue date avec chacun d'eux – considère tout d'abord qu'« aucun n'a jamais renoncé à rien », c'est-à-dire qu'ils expérimentent sur tous les supports et dans tous les langages. De plus, « ils font ce qu'ils pensent », une posture éloignée de la tendance actuelle en art de déléguer la production. Enfin, le commissaire les dit « authentiques et autographes », évoquant la très grande proximité entre leurs espaces de vie et de

Chiara Fumai, *This Last Line Cannot Be Translated* (détail), 2017, vue de l'œuvre murale à l'International Studio & Curatorial Program (ISCP), New York, 2019. Courtesy The Church of Chiara Fumai. Photo Oto Gillen



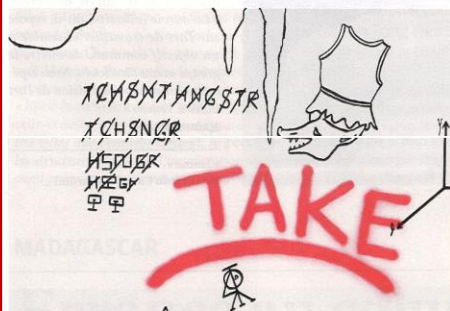
travail (par exemple, la maison et l'atelier de Moro se font face).

Bien qu'il soit souvent très difficile, voire contre-productif, d'associer un style particulier à un curateur, le Pavillon italien est cette année chargé d'une atmosphère singulière – un terme plus approprié que celui de style –, incitant le visiteur à une rencontre physique avec des œuvres qui ne se « défendent » ni par un discours politique, ni par le spectaculaire, ni par l'appropriation des nouvelles technologies, ni par des mégaproductions. Bien au

contraire, dans une sorte de détournement – très à propos à Venise –, nous sommes invités à ranger nos téléphones portables (oubliez « l'effet Anne Imhof » – Lion d'or de la biennale 2017) et à accepter ce nous perdre, à la recherche de moments d'intimité avec des objets fabriqués (David), imaginés (Moro) ou performés (Fumai).

NICOLA TREZZI

« Né altra né questa : la sfida del labirinto », Pavillon italien, Arsenale



KOSOVO

# L'épreuve par l'image

Nouveau directeur de la programmation du MoCo, à Montpellier, Vincent Honoré invite Alban Muja à présenter *Family Album*, une installation vidéo commémorant la fin de la guerre qui a opposé le pays à la Yougoslavie, il y a tout juste vingt ans.

Dessinateur, peintre, performeur et documentariste, le plasticien Alban Muja entretient un rapport tout particulier à l'image. Sensible aux transformations sociopolitiques des pays des Balkans depuis l'éclatement de la Yougoslavie, il propose, pour l'occasion, de déconstruire la façon dont se sont édifiés les récits historiques et les discours médiatiques sur le terrible conflit qui a déchiré le Kosovo à la fin des années 1990.

Tout part d'un cliché de lui adolescent, alors réfugié avec sa famille dans le camp d'Hamallaj, en Albanie, qui le renvoie à cet épisode dramatique de l'histoire de l'Europe, le plus grand déplacement migratoire qu'ait connu le continent

depuis la Seconde Guerre mondiale, qui a concerné pas moins de 90 % de la population kosovare. Cette crise des réfugiés a été l'objet de nombreux reportages, parmi lesquels ceux de Carol Guzy (prix Pulitzer en 2000), Damir Sagolj ou Peter Turnley. Alban Muja convoque leurs

**Comment faire œuvre de résilience lorsque sa propre souffrance est donnée en spectacle ?**

travaux comme autant de témoignages prétendument objectifs, qui participent à constituer et à figer un récit historique.

Particulièrement attentif à l'enchaînement des souvenirs personnels dans la mémoire collective, une opération qui se réalise le plus souvent à l'insu des premiers concernés, le plasticien est parti à la rencontre de ceux qui étaient, comme lui, des enfants déracinés, pour rendre compte de la façon dont ils se sont construits depuis. Comment affirmer une identité quand sa propre image, partagée sur les sites d'information et les journaux, est devenue synonyme de traumatisme ? Comment faire œuvre de résilience lorsque sa propre souffrance est donnée en spectacle ? Alban Muja rejoint ici quelques-uns de ses précédents travaux, dont cette série



Alban Muja, *Besa*, extrait de *Family Album*, 2019, vidéo.  
Courtesy de l'artiste

sur les enfants kosovars baptisés du nom de personnalités politiques (*Tonys*, en référence à Tony Blair) ou de territoire contesté (*Tibet*), signes d'une histoire politique complexe, marquée par le désir d'asile.

Alors que le monde est aujourd'hui confronté à de nouvelles crises migratoires, et que la diffusion des images médiatiques n'a jamais été aussi massive, Alban Muja mène ici une enquête aussi sensible qu'ur-

gente sur le poids des images et leur influence souvent délétère sur les individus qu'elles décrivent. Le Pavillon du Kosovo est installé à l'Arsenal et son commissariat est assuré par Vincent Honoré, directeur artistique du MoCo (Montpellier Contemporain). Ce dernier fait le choix d'un sujet audacieux, à l'articulation du politique et de l'esthétique, qui jette un nouveau regard sur une mémoire encore vive.

FLORIAN GAITE

« Family Album », Pavillon du Kosovo, Arsenale